

# « Ne parlons que de cinéma »

**PASCAL ELBÉ**

À la veille du marathon du visionnage des neuf films en compétition pour l'Antigone d'or, Pascal Elbé, le président du jury, confie sa volonté de « dépassionner les débats avec tact et diplomatie ».

**Jérémy Bernède**

jberuede@midilibre.com

**Qu'est-ce qui vous a incité à accepter l'invitation du Cinemed à présider son jury ?**

Déjà, ma famille est à Montpellier, enfin du côté de Lattes et de Saint-Jean-de-Védas, j'ai donc forcément un attachement particulier à cette région, ainsi qu'aussi au festival, pour y être déjà venu présenter des films. Mais j'ai aussi accepté parce que nous, acteurs, sommes quelque part des absolus ambassadeurs du cinéma, et qu'il ne faut jamais hésiter à en hisser les couleurs. Aujourd'hui, plus que jamais, que d'amener les gens dans les salles relève presque d'un acte citoyen ! Expliquer qu'il faut se taire et rester assis pendant deux heures pour regarder et écouter une même histoire tous ensemble, c'est déjà un geste citoyen que j'aime bien.

**Mais ce festival n'est pas n'importe quel festival...**

Oui, je l'aime bien, parce qu'il nous offre de découvrir les films de tout le pourtour méditerranéen et, partant, d'approcher des pays qu'au fond on ne connaît pas vraiment. C'est une ouverture sur le monde, et la proposition est par essence toujours hyper diversifiée.

**Vous vous sentez une connexion particulière avec la Méditerranée ? Ses cinématographies ?**

J'avoue que j'ai toujours été at-

tiré par les films du monde. Il m'arrive d'être plus touché par des films mexicains, allemands, finlandais ou israéliens que par des américains. Il faut se nourrir de tout. Le cinéma est un langage universel : avec juste nos yeux, il nous amène à des endroits qu'on ne soupçonne pas, il nous apprend ce qu'on ignore. Pour moi, le cinéma est une forteresse, peut-être le dernier endroit où l'on peut un peu éveiller les consciences sans les assommer, sans forcément faire de la politique, où l'on peut nouer connaissance et émotion communes.

**Quel genre de spectateur pensez-vous être ?**

Je crois être assez bon public... et en même temps exigeant. Quelle que soit sa forme, ou son style, film de genre ou film d'auteur, du moment qu'il est sincère, pas seulement fait pour briller. Ce qui m'importe c'est qu'on me raconte une histoire. Je conçois mon métier comme le conteur africain, sauf qu'on n'a pas autour de nous des petits enfants mais des caméras. Si l'histoire est bien racontée, j'embarque. Si c'est mal raconté, quand bien même le sujet est fort, je décroche. Comme un enfant, dont il faut maintenir l'attention, pendant une heure et demie ; ce qui est une sacrée ambition.

**Dans le contexte actuel, du cinéma et du monde, avez-vous une petite idée du genre de film auquel vous aimeriez donner l'Antigone d'or ?**



Le comédien et réalisateur Pascal Elbé est le président du jury de l'Antigone d'or pour la 45<sup>e</sup> édition du Cinemed.

PASCAL ITO

« Pour moi, le cinéma est le dernier endroit où l'on peut un peu éveiller les consciences, nouer connaissance et émotion commune »

C'est peut-être l'année où il faut se garder de faire de la politique : on a bien vu combien il est difficile d'afficher un front uni face aux événements ; ce qui personnellement me consterne et m'atterre. Je pourrais vous parler du silence...

« On ne veut pas vous y forcer mais si vous le souhaitez... »

Comment dire ça ? Pour nous, c'est très compliqué... Je suis passé par une phase de sidération dont j'essaie depuis de remonter. Je n'ai pas envie d'engager ce genre de débat parce qu'en France le sujet est très chaud, voire brûlant. Et je refuse de me laisser entraîner dans des discours politisés ou orientés. La meilleure façon d'y échapper c'est de ne pas y aller. Et de vous à moi, quand les cinéastes ont un message trop fort à faire passer, c'est parfois au détriment de l'histoire et de l'émotion. Si on ne parvient pas à l'intégrer complètement à son récit, autant écrire une tribune,

un bouquin, ou faire un meeting. Le contexte est très tendu, le débat trop passionné. Au festival, on est sur les cinémas du monde méditerranéen alors pendant ces trois jours, je vais être attentif et déminer au maximum le terrain. J'ai mon opinion, faite depuis longtemps, mais je vais la laisser au vestiaire ; ce qui m'importe c'est d'être le plus fédérateur possible. Je sais que certains ne vivent qu'au travers de ce faux combat, qu'ils ont besoin de ces prises de position pour exister, moi je ne veux parler que de cinéma.

**Quand aura-t-on le plaisir de revoir devant et derrière la caméra ?**

Je démarre ma nouvelle réalisation au mois d'avril prochain. C'est une comédie hyper solaire, assez ambitieuse dans la facture, avec Benoît Poelvoorde, qui se passe durant la Seconde guerre, et bizarrement, tragiquement même, elle colle à l'actualité d'aujourd'hui. On est en pleine préparation. Tout est bien parti. Son titre ? Le provisoire, c'est *Un bon Français*.

**Vous avez d'autres actualités ?**

Le 15 novembre, sort *Le petit blond de la casbah*, que j'ai eu beaucoup de plaisir à accompagner, c'est Alexandre Arcady. C'est une histoire qui touche et rassemble. Une belle histoire sur le départ des juifs d'Algérie, les événements. Une histoire douloureuse et belle, belle aussi parce qu'elle est douloureuse... La semaine prochaine, je pars tourner une mini-série pour France Télévisions. Ensuite, je vais tourner en province avec la pièce que j'ai jouée à Paris, *Sur la tête des enfants* de Salomé Lelouch. De janvier à mars. Pendant la préparation de mon film donc. Bref, je vais être bien occupé ces prochains temps !